

25 mars 2011

DNA / Région / Culture

Festival / Aux Giboulées de la marionnette

Artaud et Cioran

La compagnie Contre-Ciel entre sous le crâne torturé d'Antonin Artaud, dans l'inconfortable *Avis de messe marionnettique*. Le Papiertheatre se perd dans la mémoire défaillante du philosophe Emil Cioran dans *Mansarde à Paris*.

■ Annoncé en drame burlesque, l'*Avis de messe marionnettique* lancé par Luc Laporte est une cérémonie de noirceur qui ne s'amuse guère, pas même ne ricane sous le manteau.

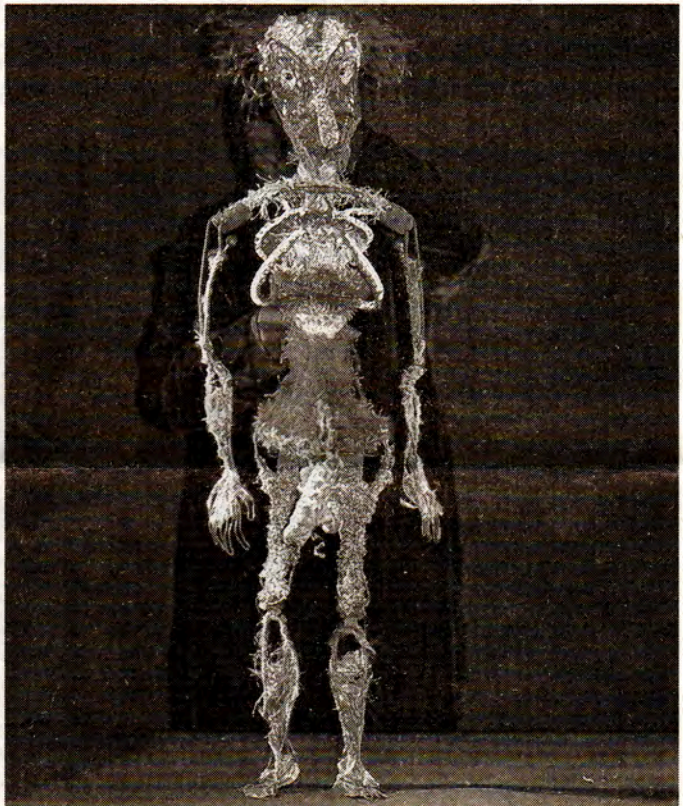
Ce petit chef-d'œuvre de monstruosité dramatique effraie plutôt, et grince de toutes parts. Il joue dans un univers bizarre et oppressant, avec paillasse métallique, double évier, trappes et cages souterraines, ascenseur mécanique d'où surgit un inquiétant docteur, prescripteur éructant d'électrochocs à répétition au fol Artaud.

Ses représentations mentales s'incarnent dans d'étranges effigies

Ce décor tient lieu de cellule psychiatrique et se projette dans les pensées complexes et torturées du poète, dans le corps de l'œuvre et le corps à l'œuvre. Luc Laporte et Lea Ros manipulent des marionnettes qui ont à la fois les traits familiers d'Artaud le Môme et son visage transfiguré par la folie et le martyr de son corps jeté dans le coma par moult électrochocs ; ses représentations mentales s'incarnent dans d'étranges effigies.

Un organisme d'homme, en proie à une complexion fulminante, se donne à voir. C'est un « *analphabète indécrottable* » qui ne comprend pas, épuisant les questions existentielles, (qu'est-ce que la vie ? où sommes-nous ? qu'est-ce qu'il y a ?) dans un ressassement douloureux, comique et cruel. « *De noirs éclats traversés par l'éclair d'une immense question ontologique, celle de l'être* »

Le drame se situe aux deux dernières de sa vie, entre mai 1946 et mars 1948. Et les marionnettes sont autant de doubles d'Artaud, de monstres singuliers qui disent le vieux



Avis de messe marionnettique. (Document remis)

machin métaphysique brut et sauvage, pour reprendre les termes de la compagnie Contre-Ciel. Le spectacle avance par soubresauts, dans des séquences montées avec des fragments des derniers écrits d'Artaud.

Le poète avait désigné les asiles d'aliénés comme « *des réceptacles de magie noire consciente et préméditée* ». On y est : « *Représenter est acte de magie au pied de la lettre* », dit Luc Laporte. Il y a bel et bien de la magie noire dans sa *messe marionnettique*, un élan mystique presque. Et les soliloques, dialogues, apostrophes et adresses ab irato d'Artaud, résonnent dans un environnement sonore fantastique, et nocturne, qu'invente sur le plateau le musicien Fred Costa.

En regard de cette forte

proposition théâtrale, l'une des plus marquantes et inconfortables de cette 22^e édition des Giboulées, *Mansarde à Paris* d'Alain Lecucq a paru léger et plus inconsequent.

Dans la fenêtre étroite d'un castelet, un théâtre de papier inspiré par les spectacles en miniature du XIX^e siècle ressuscite le philosophe Emil Cioran. Son errance, entre Paris et Sibiu, la France et la Roumanie, est un voyage incertain dans sa mémoire, troublée par la maladie d'Alzheimer.

Nathalie Chifflet

► Aujourd'hui : Mon Père ma guerre à 19 h au théâtre de Haute-pierre ; Hand stories à 20 h 30 au TJP Petite scène ; La Grande clameur à 20 h 30 au théâtre du Hall des chars. 03 88 35 70 10.

www.theatre-jeune-public.com